

LA NUIT ÉTOILÉE



La Nuit étoilée
par Vincent Van Gogh

Pour en savoir plus
OEUVRES-ART.COM 

Premières et dernières pages
signées par
Nicole Pelletier

Avec la collaboration et la complicité de
Nancy Gauthier
Louise Berger
Fatou Ba
du collectif ***Les Pillardes d'Interligne***

XI^e course à relais — Hiver 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Première partie — *Nicole Pelletier*

Ce tableau me hante. Depuis la dernière séance, je n'ai cessé d'y penser. Il me poursuit jusque dans mes rêves. Pourtant, il n'est pas le seul tableau accroché sur les murs de la salle d'attente. Aucun ne retient autant mon attention. Je passe plus d'une heure à le fixer en attendant mon tour. Sous le regard intrigué du réceptionniste, je change plusieurs fois de place pour mieux l'examiner.

En me déplaçant vers la gauche, je vois une grosse lune lumineuse tourner dans le sens inverse. En le regardant de face, je sens le vent froid descendre des collines et souffler vers le village. Quand je me tiens à droite du tableau, j'observe des spirales de lumière se déroulant comme l'écume des vagues sur un ciel myosotis. La silhouette d'un gigantesque arbre noir placé à l'avant-plan me fait frissonner et je ferme les yeux.

Mon cauchemar refait surface. Je pénètre dans la toile. Je suis à la fenêtre de la petite maison à côté de l'église. C'est un soir de pleine lune. Le ciel est rempli d'étoiles, certaines jaunes citronnées, d'autres roses, vertes ou bleues. Le vent violent bouscule les nuages entraînant les étoiles dans sa course. Soudain, l'énorme cyprès se déracine et empale ma maison et ses branches bougent comme des longs bras bloquant toutes les sorties de ma demeure. Je me sens aspiré dans un tourbillon infernal. J'essaie de fuir. Je suis en sueurs. Je suis paralysé. Je n'arrive plus à bouger.

— Comment vous sentez-vous, monsieur Valmont, aujourd'hui ?

— Euh..Euh.. Oui oui je vais bien. Qui a peint ce tableau La nuit étoilée ?

— Vincent Van Gogh, pourquoi ? Vous vous intéressez à la peinture ?

— Pas vraiment, mais cette toile me hante.

— D'accord, on en reparlera plus tard. Mais avant dites-moi, prenez -vous vos comprimés de lithium tous les jours ?

— Oui , mais quand est-ce que je vais arrêter d'en prendre ?

— Monsieur Valmont, je vous l'ai expliqué la dernière fois. Vous êtes bipolaire, vous devez prendre du lithium toute votre vie pour régulariser vos humeurs. Je vais vous prescrire des séances de thérapie avec un psychologue. Cela combiné à la médication devrait vous aider.

— Connaissez-vous un psychologue ?

— Euh non, je ne pense pas.

— Je peux vous recommander Anne Lachance, elle est excellente. Voici sa carte. Son bureau est situé à côté du Musée des Beaux-Arts. Avez-vous des questions ? Aujourd’hui est notre dernière séance. Je n’ai plus besoin de vous revoir.

— Euh oui, est-ce que le peintre Van... Gogh vit près d’ici ?

— Ha Ha! Vous être drôle, monsieur Valmont. C’est un peintre hollandais et il est décédé depuis plusieurs années. Bonne chance, monsieur Valmont.

Je sors avec la carte de cette nouvelle spécialiste dans ma poche. Je regarde l’adresse. Ce n’est pas loin. Je peux m’y rendre à pied. Cela ne me tente pas vraiment de la consulter. Je dois le faire et surtout je ne veux plus inquiéter ma femme. Les événements des dernières semaines sont encore flous dans mon esprit. Mais, je sais que je lui ai fait beaucoup de peine. Elle et notre fils sont toute ma vie. Je ne veux pas les perdre. Je suis fatigué. J’aimerais tellement être comme le reste du monde. Je suis fou. Il paraît qu’il faut dire bipolaire maintenant.

Me voilà rendu au 2020, c’est bien le numéro inscrit sur la carte. Un beau jardin de tournesols entoure l’immeuble de deux étages. À gauche de la porte, une affiche bleue stylisée indique Anne Lachance, Psychologue spécialisée en Art-Thérapie. Une autre petite pancarte posée en haut de la poignée nous invite à sonner et entrer.

La pièce est remplie de chevalets sur lesquels reposent des toiles avec des fleurs. Il y en a plusieurs avec des tournesols aux teintes orangées, d’autres avec des iris d’un bleu éclatant.

— Bonjour monsieur, est-ce que vous vous intéressez à la peinture ?

— Pas vraiment, mais connaissez-vous La nuit étoilée de Vincent Van Gogh ?

— Oui, il est mon peintre préféré. J’ai plusieurs reproductions de ses tableaux dans mon bureau. Mais entrez donc les voir !

— Je ne veux pas vous déranger. Je viens rencontrer la psychologue, madame Lachance. Vous la connaissez ?

— Bien sûr, mon cher monsieur. C’est moi. Et vous, vous êtes monsieur...?

- Valmont.
- Enchantée de vous rencontrer monsieur Valmont. Mais dites-moi pourquoi vous voulez me voir ?

- C’est ma psychiatre qui m’a recommandé une thérapie avec vous.

- Venez vous asseoir et nous pourrons discuter de votre intérêt pour La nuit étoilée. Aimerez-vous une tisane à la menthe ou au gingembre ?

- Merci, je ne veux rien boire. Ce tableau me hante. Il me poursuit jusque dans mes rêves.

- Je vous comprends. Les peintures peuvent évoquer des sentiments profonds et susciter des réactions très personnelles chez les gens qui les regardent.

- Mais dites-moi pourquoi vous consultez une psychiatre ?

- Y paraît que je suis bipolaire. Cela veut dire que je suis fou, n’est-ce pas ?

- La bipolarité est une maladie mentale. Beaucoup de gens qui en sont atteints, vivent une vie normale et même réalisent de grandes choses. Et comme vous vous intéressez à Van Gogh, saviez-vous que plusieurs spécialistes pensent qu’il était bipolaire ? Je suis convaincue que l’art était une thérapie pour lui. Monsieur Valmont, avez-vous déjà pensé à peindre ou à dessiner ? Cela vous tenterait de l’essayer lors de notre prochaine rencontre ?

- Euh... je n’y avais jamais pensé mais oui, pourquoi pas.

Deuxième partie – Nancy Gauthier

Le tableau a cessé de me hanter pour céder la place à la peinture dès le tout début du trajet de retour à la maison. L'aquarelle. La gouache. L'acrylique. La peinture à l'huile c'est bien difficile. Les pastels. Le fusain. Le crayon au plomb. Je suis rendu dans le dessin. La spécialiste a mentionné le dessin, si je me souviens bien. Toutes ces images et ces pensées qui se bousculent dans ma tête m'étourdissent.

Me voilà rendu chez moi avec mes paquets de fournitures pour la peinture et pour le dessin. Je consulte les factures pour savoir combien j'ai dépensé cette fois. J'ai eu de la chance parce que mon arrivée au magasin tout juste avant la

fermeture n'a pas permis assez de temps pour remplir mon panier et vider mon compte de banque. Je ne veux plus mentir à ma femme, mais c'est difficile quand elle me questionne sur ma nouvelle grande passion acquise dans la dernière demi-heure. Heureusement que j'ai la carte de la nouvelle spécialiste pour lui prouver mon sérieux cette fois. Pas que je ne voulais pas dans le passé, mais cette fois je prends des actions pour appuyer mes intentions. Ma femme ne pourra pas rouspéter parce ce que ce sont ses mots. L'expression de son visage m'indique qu'elle semble encouragée à m'appuyer dans ma démarche.

Je ne tiens plus en place. Mon premier rendez-vous me semble trop loin dans le futur pour attendre une seule seconde de plus avant de déballer mes achats. Je m'amuse toute la soirée avec mes pinceaux et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel embouteillées. Au petit matin, je suis enfin arrivé à peindre. Je crois que je suis bon, mais la spécialiste devra confirmer.

J'arrive à mon premier rendez-vous avec la spécialiste Anne Lachance, les mains pleines des tableaux que j'ai peints.

— Monsieur Valmont ! Mais que m'apportez-vous là ?

Je lui présente mon travail en lui demandant si c'est comme cela qu'il faut faire.

— J'avais plutôt l'intention qu'on débute tranquillement, mais votre façon de faire convient aussi. Voyons voir ces tableaux.

L'absence d'expression sur son visage m'inquiète quelque peu.

— Magnifique travail. Je croyais que vous n'aviez jamais peint ? Ni même un intérêt pour la peinture ?

— Euh...

— On sent dans votre coup de pinceau une naïveté mûrie, une maturité ingénue, une frivolité éprouvée, une expertise puérile, un raffinement rustique. Bref, je suis impressionnée !

— Euh...

Troisième partie — Louise Berger

— Monsieur Valmont, vous allez bien ?

— Euh... euh... oui, je me sens étrangement bien !

- Pourquoi vous dites étrangement ?
- Parce-que je n'ai pas l'habitude de me sentir si fébrile.
— Et bien tant mieux ! Pouvez-vous m'expliquer ce qui vous donne ce sentiment ?
- On dirait que je flotte, flotte, flotte sur un grand nuage blanc...
Blanc comme de la neige ramassée en un banc
Est-ce que ce moment peut durer longtemps ?
Je le souhaite car je risque de manquer de cran.
- Vous donnez dans la poésie, monsieur Valmont ?
- Moi, faire de la poésie ?
Quelle frénésie !
Mais qu'est-ce que je dis ?
On dirait que l'on m'a menti !
- On dirait bien que votre nouveau loisir, que dis-je, votre nouvelle passion, vous ouvre toute grande les portes de votre subconscient.
- Pourquoi tout ce déni ?
Je ne peux rester indécis !
Devant ce monde infini
Qui est loin d'être fini.
- Est-ce que vous êtes capable de me parler normalement, monsieur Valmont ?
- Comment pourrais-je ?
Quel sacrilège
Mais où vais-je ?
Il faut que ma tête s'allège.
- Hum, je vois. Est-ce que vous avez pris vos médicaments ce matin ?
- Médicament du matin, chagrin
Nouvelle passion, guérison
Arrêtez de noircir mes journées, je me sens floué
Vous me volez ma vie, c'est pas gentil.
- Pourquoi vous dites qu'on vous vole votre vie ?
- Toutes ces périodes où je suis triste
-

Me font sentir comme si je suis dépressif.
Pourquoi c'est moi qu'on a mis sur cette piste ?
Alors que tout ce que je voulais c'était être un artiste.

— Tiens donc, vous vouliez être un artiste, monsieur Valmont ! Quel genre d'artiste ?

— J'aurais voulu être un artiste :
Un danseur, un chanteur, un guitariste
Pour pouvoir dire que j'existe
Sans que ça ait l'air triste.

— Qu'est-ce qui est triste ?

— Vivre n'est pas si plaisant
Quand notre enfant est absent
On a tous besoin d'un peu d'entrain
Pour faire notre bout de chemin.

— Vous sentez un vide dans votre vie ?

— Tous ces instants de mélancolie
Me rapprochent de plus en plus de la folie.
Je veux qu'arrête la pluie
C'est une question de survie.

— Nous devons malheureusement nous arrêter là, monsieur Valmont.
Je vais faire appeler votre épouse pour qu'elle vous raccompagne à la maison,
d'accord ?

— Ma femme, pourquoi vous voulez téléphoner à ma femme ? Elle n'aura pas le temps, pas le temps.

— Je ne sens pas à l'aise de vous laisser partir seul.

Quelque chose changea dans le regard de l'interlocuteur. Comme si un voile se leva.

— Mais pourquoi donc, je me sens très bien. Je peux très bien rentrer à la maison seul.

— Effectivement, on dirait que vous êtes redevenu vous-même. Je ne sais pas si vous en avez eu conscience mais vous avez vécu un voyage intra-subconscient, et vous avez commencé à communiquer des éléments fort intéressants. Malheureusement, c'est tout le temps que nous avons aujourd'hui,

mais je vous invite à prendre un rendez-vous pour la semaine prochaine, on pourra en discuter plus longuement. Dans l'intérim, je vous invite à continuer de peindre quand le cœur vous en dit, et vous pouvez aussi noter ce qui vous vient en tête pendant et après que vous ayez peint. Ça vous convient, monsieur Valmont ?

— Oui, c'est très bien, je vous remercie, madame Lachance. On se revoit la semaine prochaine sans faute. Je suis très encouragé. Cette rencontre m'a fait le plus grand bien.

Quatrième partie — *Fatou Ba*

Monsieur Valmont quitte le bureau d'Anne Lachance le cœur léger, il semble être sur un nuage. Cela fait fort longtemps qu'il ne s'est pas senti aussi bien. Il se met tout d'un coup à chanter à tue-tête la chanson de John Lennon, *Imagine*, sans égards aux coups d'œil que lui lancent les passants, certains allant même jusqu'à changer de trottoir, effrayés par ce type qui n'a pas l'air d'avoir toute sa tête.

De toute façon, d'aussi longtemps qu'il se souvienne, il a toujours senti le regard que les autres portaient sur lui. Il s'est toujours perçu comme un objet de peur. À l'école, les enseignants se plaignaient toujours de la difficulté qu'ils avaient d'entrer en contact avec lui. Il était si étrange et si singulier comparé aux garçons de son âge.

Ses amis l'appelaient « le fou » à l'école primaire. Au moins, ils n'essayaient pas de se cacher derrière des termes bidons. Ils étaient méchants, mais un fou, c'était un fou, pas un bipolaire. Un non-voyant, c'était un aveugle, pas une personne avec une incapacité visuelle. Maintenant, la société ne veut pas voir ces choses qui font partie de la vie, alors elle essaie de les travestir en leur donnant de jolis noms. Pour paraître évoluée comme société, il faut changer les mentalités, pas les noms des handicaps. Les personnes différentes ont besoin de la conversion du regard de la société, d'une logique d'intégration et non d'exclusion.

Perdu dans ses réflexions et tout excité, monsieur Valmont ne s'est pas rendu compte que cela fait pratiquement une heure qu'il marche et de surcroît, pas en direction de sa maison. Il regarde sa montre et s'exclame :

— Oh, non, je devrais être à la maison depuis une demi-heure. Je suis sûr que Martine est en train de se ronger les sangs.

Sa femme est la personne la plus anxieuse qu'il connaisse. Les deux se sont rencontrés au collège et ne se sont plus jamais quittés. Elle est la seule

personne dont il peut dire qu'il ne se sent pas jugé et cela depuis le début de leur relation. Il lui doit beaucoup. S'il est encore en vie, c'est grâce à elle. Martine est toujours restée à ses côtés contre vents et marées, dans ses moments les plus sombres, quand il ne voulait plus vivre. La famille de Martine lui en a toujours voulu, ne comprenant pas pourquoi elle ne l'avait pas laissé avec ses démons. La vie étant déjà assez compliquée, on n'a pas besoin en plus d'un mari fou. Martine a toujours résisté et elle est la pierre angulaire de leur relation. Elle reste son refuge quand les vagues de son âme font tanguer le bateau de son corps à tel point qu'il redoute de perdre la vie.

Monsieur Valmont jette un regard autour de lui pour se situer. Heureusement, il n'est pas si loin de chez lui. Il presse le pas, convaincu que sa femme a déjà appelé le bureau de la psychologue. S'il n'est pas chez lui dans la prochaine demi-heure, il est certain qu'elle est capable d'avoir appelé la police pour faire un signalement.

Conclusion – *Nicole Pelletier*

L'autobus numéro 13 tourne au coin de la rue. En se dépêchant, il peut l'attraper et être ainsi à la maison en moins de 15 minutes. C'est son jour de chance, il y a beaucoup de places libres et Valmont n'a pas de difficulté à se frayer une place malgré ses tableaux encombrants. Durant le trajet, il ferme les yeux et voit les deux amours de sa vie : sa femme Martine et son fils Vincent. Il sent monter en lui le besoin urgent de les voir et de les rassurer.

Il est conscient que les derniers jours n'ont pas dû être faciles pour eux. Avec du recul, il reconnaît que sa récente passion pour la peinture peut les avoir effrayés. Soudainement, il se sent si triste qu'il a juste le goût de pleurer.

Avant d'entrer chez lui, il jette aux poubelles toutes ses toiles. Martine lui ouvre la porte et lui saute au cou. Son fils Vincent accourt pour l'embrasser.

— Valmont, tu étais où ? Madame Lachance m'a téléphoné pour me dire que tu n'allais pas bien. Elle m'a dit que tu lui avais tenu des propos incohérents. J'étais sur le point de téléphoner à la police. J'étais si inquiète.

— Papa, pourquoi la police veut t'arrêter ? Tu n'as pas été gentil ?

— Non non, mon petit, ta maman avait juste peur que ton papa arrive trop tard pour le souper. Allons, vite, va laver tes mains et ensuite nous mangerons tous ensemble.

— Super ! Et après, est-ce qu'on peut aller jouer au parc ?

– Oui, on y ira tous les trois.

Après le bain, les deux histoires réclamées et lues à son chevet, et ses multiples demandes pour aller aux toilettes ou pour boire un verre de lait, le garçon finit par s'endormir. Martine referme doucement la porte de la chambre et se dirige vers le salon où son mari fixe le plancher. En l'entendant arriver, il soulève sa tête et la regarde avec les yeux pleins de larmes. Elle s'assoit près de lui et lui serre tendrement la main.

– Valmont, tu veux m'expliquer ce qui se passe ? Je m'inquiète pour toi.

– Ah Martine ! Je ne veux pas tu angoisses à mon sujet. Je pense que j'ai fait une rechute. Je vais recommencer à prendre tous mes comprimés de lithium. Je me sentais si bien en peignant que j'ai pensé que je pouvais en prendre juste la moitié. Mais je vois bien que je me suis trompé. Je vais arrêter la peinture. J'ai tout balancé aux poubelles.

– Mais pourquoi as-tu pris une telle décision de réduire ta médication ? Est-ce une recommandation de ta nouvelle thérapeute ?

– Non non, elle n'y est pour rien. Tout est de ma faute.

– D'accord. Allons dormir. Il est tard. Nous reparlerons de tout ça demain.

Martine se lève tôt pendant que toute la maisonnée est encore endormie. Profitant de ce moment de solitude, elle fait une recherche sur Anne Lachance. Après avoir fureté sur le site Web de la thérapeute, elle est soulagée. Cette femme ne semble pas être une charlatane, mais bien une psychologue professionnelle. Martine consulte les références sur l'art-thérapie et découvre que la création artistique est une technique reconnue pour déclencher de nouveaux comportements contribuant au mieux-être des bipolaires. Il y a même une section expliquant comment la création permet de diminuer l'anxiété chez plusieurs personnes. Martine ferme son ordinateur et sort récupérer les tableaux de son époux. Elle est impressionnée par son travail. Elle est surprise par son coup de pinceau. Sans être une experte, elle aime ce qu'elle voit et ressent devant ces dessins naïfs mais raffinés. Décidément, il ne peut pas les jeter aux poubelles. Elle les range à l'abri dans le garage.

Dès que leur fils monte dans l'autobus pour se rendre à l'école, Martine téléphone à Anne Lachance et lui demande un rendez-vous. La psychologue lui propose une rencontre à dix heures. Plus tard en déjeunant avec Valmont, Martine lui résume ses recherches sur l'art-thérapie et lui fait part de son désir de consulter avec lui la psychologue.

— Bonjour, monsieur Valmont et bonjour, madame Martine.

— Bonjour, madame Lachance.

— Je suis contente de vous revoir, monsieur Valmont. Comment vous sentez-vous aujourd’hui ?

— J’ai juste envie de pleurer. Je suis tellement désolé d’avoir inquiété Martine. Je n’aurais pas dû couper mes médicaments. Maintenant je vais suivre la prescription à la lettre. Je le promets sur la tête de Vincent, notre fils.

— Excellent, monsieur Valmont. Vous savez que les sautes d’humeur sont fréquentes chez les personnes atteintes de troubles bipolaires. Vous pouvez passer d’une période de grande excitation ou d’énergie à un épisode de dépression en l’espace de quelques heures. Je pense que je ne me trompe pas si je vous dis que vous étiez ‘ high ’ lors de notre dernière rencontre et que vous êtes plutôt dépressif maintenant. L’art-thérapie peut vous aider, mais vous devez continuer à prendre les médicaments prescrits par votre psychiatre.

— Excusez-moi de vous interrompre, j’ai lu sur votre site que cette technique pouvait aussi aider les personnes à gérer leur anxiété. J’aimerais ça aussi l’essayer. Pensez-vous que je pourrais participer avec Valmont ?

En entendant ces propos, Valmont se tourne vers sa femme avec un grand sourire. Martine est vraiment merveilleuse. Elle a toujours été prête à se battre à ses côtés dans ses moments les plus sombres même quand sa famille le dénigrait. Et maintenant, elle veut affronter cette nouvelle tempête avec lui.

— Bien sûr. L’art-thérapie peut se pratiquer en groupe. Justement, je voudrais vous inviter à participer à « La Nuit lumineuse », un événement annuel où les adeptes d’art-thérapie partagent leurs créations. De plus cette année, il y aura une table ronde réunissant des spécialistes en art et en psychiatrie. Ces conférenciers débattront du lien entre la peinture et les troubles psychiques en utilisant l’œuvre mondialement connue de Vincent Van Gogh, « La nuit étoilée » comme exemple.

FIN